

actu **l'éléphant**

la revue de culture générale

DÉCRYPTER L'INFORMATION **Analyses et éclairages**

HORS-SÉRIE OCTOBRE 2020 • 12,90€ • ISSN 2495-0599

LES AMÉRIQUES
SOUS PRESSION

ÉLECTIONS TENDUES AU NORD
ET CRISES SOCIALES AU SUD

QUI VA PAYER LA « DETTE COVID » ?

L'INFLUENCE DE LA CHINE À L'ONU

5G : LA RÉVOLUTION
DES OBJETS CONNECTÉS



LE GROENLAND

FACE AUX ENJEUX CLIMATIQUES ET GÉOPOLITIQUES



Groenland, côte ouest, baie de Baffin, la ville de Uummannaq accrochée à la roche. RIEGER BERTRAND / HEMIS



**Les défis à relever
sont inédits
et immenses pour
les 56 000 habitants
de l'île, dont le cap
reste celui
de l'indépendance.**

PAR **JEAN-MICHEL HUCTIN**, ANTHROPOLOGUE
AU LABORATOIRE CEARC DE L'UNIVERSITÉ
DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES/
UNIVERSITÉ DE PARIS SACLAY

Notre imaginaire occidental sur le Grand Nord, peuplé d'ours polaires et d'Esquimaux vêtus de fourrures pêchant sur la banquise, projette sur le Groenland des représentations stéréotypées ou anachroniques. Qui connaît en effet ce pays immense, la plus grande île du monde après l'Australie, autrement que par les récits anciens des explorateurs, le recul de ses glaces ou l'offre d'achat du président américain Trump ?

Le Groenland (*Kalaallit Nunaat*, de son nom officiel autochtone) et ses 56 000 habitants (en très large majorité Inuit) doivent pourtant faire face à des défis d'une ampleur inédite. Ils sont liés à la fois aux enjeux climatiques et à sa position géopolitique singulière qui attisent les convoitises des multinationales et les rivalités stratégiques des grandes puissances, de Washington à Pékin, en passant par Copenhague, la capitale du royaume danois auquel appartient le Groenland. Les rapports du GIEC dressent l'état des lieux : les régions polaires

se réchauffent deux fois plus vite que le reste du monde et sa cryosphère (ensemble des terres et mers gelées) se dégrade avec une ampleur et à une vitesse toujours sous-estimée. Cet été, alors que les records de chaleur se sont multipliés dans tout l'Arctique, une étude de l'université de Copenhague a confirmé que la banquise fond plus vite que tous les modèles climatiques l'avaient précédemment anticipé. En août dernier, une expédition scientifique, à bord du navire *Polar Stern*, est parvenue à atteindre le pôle Nord en six jours seulement : elle laisserait penser qu'une navigation polaire pourrait être possible l'été plus tôt que prévu, avant le milieu du siècle selon les prévisions les plus alarmistes...

Une réduction de la calotte glaciaire

Le changement climatique a aussi un impact sur l'inlandsis. Depuis quinze ans, celui-ci perd chaque année près de 300 milliards de tonnes de glace. Le Groenland est le plus grand contributeur à l'élévation du niveau des mers du globe. Publiée en août dans la revue *Nature*, une étude scientifique de chercheurs américains et néerlandais, basée sur trente-quatre ans de données satellitaires de surveillance des mouvements de plus de 200 glaciers groenlandais, prouve que les chutes de neige hivernales sur la surface de la calotte ne compensent plus les pertes estivales de glaces par fonte de surface et surtout par vèlage (masses de glace tombant dans la mer sous forme d'icebergs). Enfin, le pergélisol ou permafrost fond aussi à grande vitesse. Il rejette dans l'atmosphère du dioxyde de carbone, qui a une inertie de plusieurs décennies, et du méthane, un autre gaz à effet de serre qui amplifie le réchauffement.

Quiz

1. Depuis les années 2000, la calotte glaciaire se réduit au Groenland. Quelle quantité de glace perd-elle tous les ans ?

- 100 milliards de tonnes
- 300 milliards de tonnes
- 1 000 milliards de tonnes
- Le phénomène est impossible à mesurer

2. Avec le réchauffement climatique, les agriculteurs groenlandais ont pu développer la culture expérimentale de :

- fraises
- melons
- tomates
- ananas

1. Le phénomène se mesure bien : chaque année la calotte glaciaire du Groenland (l'inlandsis) perd 300 milliards de tonnes de glace.
2. Les agriculteurs ont développé la culture expérimentale de fraises et tomates (entre autres).

● **INLANDSIS**
Calotte glaciaire qui recouvre 80 % de la surface du Groenland.

PUISSE LE CITOYEN INUIT DE 2022 VOIR LE RÊVE DES EXPLORATEURS SE RÉALISER : UN PÔLE NON POLLUÉ OÙ RÈGNERA UN HUMANISME ÉCOLOGIQUE.
JEAN MALAURIE,
LETTRE À UN INUIT DE 2022,
FAYARD, 2015



Les Inuit du Groenland n'ont pas tous la même perception de ces modifications climatiques. Avec les mêmes slogans que les jeunes du monde entier, de nombreux lycéens se sont joints aux marches pour le climat. Les agriculteurs, eux, ont vu plutôt d'un bon œil les étés plus chauds et plus longs : ils laissaient espérer de bonnes récoltes de pommes de terre et de choux, et le développement des cultures expérimentales de fraises, tomates et brocolis. Mais les sécheresses répétées, provoquant appauvrissement des sols et apparition de parasites, ont beaucoup tempéré leurs espoirs de rentabilité...

Les chasseurs-pêcheurs ont plus de difficulté à travailler, car les hivers doux entraînent la formation plus tardive de la banquise, les tempêtes fréquentes rendent la météo moins prévisible et les sorties en mer compliquées. Comme l'affirme l'un d'eux dans le petit port de pêche d'Ummannaq sur la côte ouest : « Nous ne pouvons parfois plus utiliser nos traîneaux à chiens parce que la glace est trop fine sans pouvoir non plus naviguer en bateau



À cause des hivers plus doux et d'une météo instable, les pêcheurs ont plus de difficultés à travailler. RIEGER BERTRAND / HEMIS

parce qu'elle reste trop épaisse à certains endroits. » Les conséquences en sont quelques fois dramatiques : beaucoup prennent des risques en forçant le passage à travers une banquise en piteux état, avec leurs petites embarcations fragiles utilisées comme des

Les Inuit sont aussi victimes de la présence de substances toxiques dans l'Arctique.

brise-glaces. Certains se résolvent aussi à tuer leurs chiens inactifs pour diminuer les meutes de plus en plus difficiles à nourrir, ou abandonnent carrément la pratique du traîneau, trop exigeante pour une saison devenue trop courte. Selon les sources officielles, le nombre total de chiens groenlandais aurait baissé de moitié, alors même que la population les considère comme un élément essentiel de son héritage culturel.

● **GIEC**
Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, créé sous l'égide de l'ONU et constitué de scientifiques et de représentants de 195 États. Ses rapports sont des synthèses de l'état des connaissances les plus avancées. Le sixième est prévu pour 2022.

● **PERGÉLISOL**
ou permafrost
Ensemble des terres gelées en permanence.

Les Inuit sont aussi les victimes indirectes de la présence de substances toxiques dans l'Arctique. Ainsi, les analyses des tissus graisseurs des phoques, baleines et poissons ont montré des teneurs en polluants organiques (PCB) et en métaux lourds (plomb et mercure), apportés d'occident par vents et courants marins. Des substances détectées à taux très élevés dans le sang des populations.

Détritus plastiques

Le développement physique et intellectuel des enfants en est affecté, au point que les autorités encouragent les plus jeunes et les femmes enceintes à éviter la consommation de graisse de mammifères marins. Pour cette raison, mais aussi à cause du déclin de la chasse et de l'évolution des habitudes culturelles, l'alimentation groenlandaise change, de plus en plus importée par avion, principalement du Danemark. L'Arctique est enfin l'un des terminus mondiaux des courants marins charriant des « continents » de débris plastiques.

On trouve leur présence y compris dans des zones isolées de toute présence humaine, comme sur la côte est de l'île où les oiseaux marins absorbent quantité de microplastiques. La page Facebook « Plastic not so fantastic » (« le plastique pas si fantastique ») qui rassemble plus de 4 000 membres (7 % de la population totale) témoigne de la préoccupation des Groenlandais sur le sujet, notamment des jeunes. Le réseau social, très utilisé par une population très bien équipée de smartphones et d'ordinateurs, organise des mobilisations citoyennes telles que le nettoyage de plages et de chemins, et propose des solutions pratiques comme les mini-pochettes cendriers pour les fumeurs ou l'interdiction du plastique jetable en entreprise.

Des opportunités économiques ?

Les médias affirment souvent que l'accélération de la fonte des glaces liée au changement climatique rend moins difficile l'accès aux ressources minérales encore inexploitées du Groenland. Selon les estimations géologiques, le pays posséderait plus d'un tiers des ressources de pétrole et de gaz non encore découvertes dans l'Arctique. Le site de Kvanefjeld, au sud de l'île, suscite bien des convoitises : outre une importante réserve d'uranium, il héberge le deuxième gisement de terres rares au monde, ce minerai stratégique dont l'Occident a tant besoin pour ses technologies de pointe, ses éoliennes comme son électronique grand public, et qui est aujourd'hui sous quasi monopole chinois.

Pourtant, l'exploration des ressources du pays est pour l'instant peu rentable. Kvanefjeld n'a pas ouvert et seuls deux projets miniers sont aujourd'hui en activité dans le pays. Les investisseurs manquent à l'appel, d'autant que les capitaux nécessaires sont colossaux et les prix des matières premières en question toujours trop bas sur le marché mondial.

La position stratégique de l'île, à l'entrée du fameux « passage du Nord-Ouest », est aussi présentée comme un atout pour le Groenland. La route maritime arctique reliant



Le Groenland accueille de plus en plus de croisières pour touristes fortunés. RIEGER BERTRAND / HEMIS

KVANEFJELD

Situé au sud du Groenland, sa réserve de minerais a été découverte dans les années 1950. Le gouvernement groenlandais a émis une licence d'exploitation minière en 2015 pour ce gisement exceptionnel de terres rares, d'uranium et d'autres richesses minérales.

les océans Atlantique et Pacifique permettrait en effet aux cargos d'économiser près d'un tiers du trajet habituel par le canal de Panama ou celui de Suez. Cependant, seuls quelques armateurs intéressés par l'expérimentation et la publicité se sont pour l'instant risqués sur cet itinéraire, encore relativement incertain par sa météo et son encombrement fluctuant par un pack de glace parfois trop serré. En outre, il est peu équipé d'infrastructures portuaires adaptées aux porte-conteneurs et traverse d'immenses territoires sauvages peuplés de quelques petites communautés humaines très isolées, loin des centres de sauvetage. Les perspectives pour le Groenland de devenir une étape importante dans cette nouvelle route maritime mondiale semblent donc moins proches que beaucoup le pensaient...

Un réel attrait touristique

Restent les activités touristiques, en croissance régulière depuis plus de vingt ans, en particulier le nombre de croisières. L'île dispose de solides atouts : les plus gros icebergs de l'hémisphère Nord, le soleil de minuit, les



baleines et les chiens de traîneaux, sans oublier une population inuite accueillante, et l'urgence climatique qui « pimente » le tout. Les responsables politiques locaux ont jusqu'à présent ciblé une clientèle plutôt fortunée, dans le souci de diversifier l'économie tout en maîtrisant les flux. Mais les difficultés pour former une main-d'œuvre locale qualifiée, la faiblesse des infrastructures et des moyens de transport

Le site de Kvanefjeld héberge le 2^e gisement de terres rares au monde.

sur un territoire immense, sans parler des conditions géographiques polaires, ont gelé cet espoir.

Finalement, ces agitations locales et internationales autour du développement économique potentiel de l'île ont surtout éveillé de grosses inquiétudes. Celles d'abord de la population groenlandaise qui craint à la fois l'impact environnemental de certaines exploitations comme celle de l'extraction d'uranium,

et l'arrivée d'une forte main-d'œuvre étrangère pouvant déstabiliser ses petites communautés. Celles aussi de Copenhague – car le Groenland fait encore partie du royaume du Danemark – et de Washington, qui redoutent une offensive chinoise sur l'île. Raison pour laquelle Américains et Danois ont pris des parts dans les entreprises minières et financé les trois nouvelles constructions aéroportuaires décidées par le gouvernement groenlandais autonome afin de désenclaver des régions difficilement accessibles.

Marche vers l'indépendance

Dans ce contexte environnemental, économique et géopolitique tendu, une majorité d'habitants souhaite aujourd'hui l'indépendance politique. Jusqu'à présent, les vellétés indépendantistes ont toujours été prudemment contenues par les autorités groenlandaises, le consensus politique veillant à conserver une relation privilégiée avec le Danemark. Un futur État groenlandais pourrait difficilement se passer de l'aide financière de l'ex-puissance coloniale, qui représente près de la moitié du budget national. Malgré les efforts des gouvernements successifs, le Groenland ne dispose pas non plus d'une population suffisamment formée pour occuper les postes qualifiés, souvent réservés aux Danois. Quant aux problèmes sociaux (pauvreté, alcoolisme, maltraitance des enfants, taux élevé de suicide des jeunes...), ils continuent de miner la société. Pourtant, alors que le pays a acquis en 2009 une autonomie politique renforcée, le mouvement indépendantiste retrouve une certaine vigueur, surtout parmi les jeunes de la capitale, Nuuk. Face à tous ces défis colossaux et inédits, les Groenlandais réclament de maîtriser leur avenir, espérant un développement prudent, à la fois respectueux de leur culture métissée d'héritage inuit et d'influences internationales – notamment danoises –, et capable de maintenir leur niveau de vie à la scandinave. Tout en comptant sur la résilience, cette capacité à rebondir face aux grandes difficultés, qu'ils placent au cœur de leur identité culturelle. ●

● NUUK

Capitale du Groenland, cette petite ville au sud-ouest du pays compte 18 000 habitants, environ un tiers de la population de l'île. Elle est située à 240 kilomètres au sud du cercle polaire arctique.

La belle histoire de la Maison d'enfants d'Uummannaq

PAR JEAN-MICHEL HUCTIN

Au Groenland, comme en Alaska et au Canada où vivent les différentes populations inuit, les explorateurs, missionnaires, gouverneurs et ethnologues avaient remarqué dans les siècles passés que les enfants étaient hautement considérés dans les familles et dans leur communauté. « S'il est un endroit où l'enfant est roi, c'est bien au Groenland », écrivait ainsi Jean Malaurie dans son célèbre ouvrage de 1955 *Les Derniers Rois de Thulé*. Des enfants qui étaient adorés, très rarement disputés, punis ou frappés parce que leurs parents avaient intériorisé une indulgence pour leur immaturité et compris qu'ils se développaient mieux dans une atmosphère libre et bienveillante.

Pourtant, avec la colonisation danoise au XVIII^e siècle et surtout à partir de la Seconde Guerre mondiale, période pendant laquelle la présence occidentale s'accroît et le Groenland passe de colonie à province du Danemark, les récits et statistiques montrent l'apparition de violences domestiques et de comportements éducatifs défaillants dans les familles. Ces problèmes finiront par s'accroître pour faire partie du triste héritage social, commun à bien des peuples autochtones autour du monde, produit par les bouleversements brutaux qu'a connus la société traditionnelle inuit au contact d'un Occident dominant et acculturant.

Aujourd'hui encore, certaines familles perturbées ne parviennent pas à assumer leur rôle éducatif et même protecteur. Selon les études, une forte minorité de jeunes souffriraient de la pauvreté de leurs parents,

de leurs problèmes d'alcoolisme, de négligence de leurs besoins élémentaires, de violences psychologiques, physiques et/ou sexuelles. C'est pourquoi les services sociaux du gouvernement groenlandais, avec l'aide d'associations humanitaires, travaillent à la prévention, à l'intervention d'urgence et au placement des enfants en danger dans les familles d'accueil ou dans des foyers socio-éducatifs publics ou privés. Il en existe une douzaine sur toute l'île. La plus ancienne est la Maison d'enfants d'Uummannaq.

À sa création en 1929, la Maison d'enfants d'Uummannaq est un foyer qui accueille les enfants de parents hospitalisés pour la tuberculose. Située sur l'île d'Uummannaq au milieu de la côte ouest de l'île, à près de

600 kilomètres au nord du cercle polaire, elle héberge une trentaine de résidents de moins de 23 ans, l'un des plus gros effectifs de jeunes victimes de diverses formes de maltraitance. C'est sans nul doute aussi l'institution groenlandaise qui a développé, pour ces jeunes, les activités thérapeu-

tiques et éducatives les plus originales, tout en étant la plus connue en dehors du pays.

Inuk (2012), le long-métrage de fiction, a ainsi permis de valoriser les efforts répétés des jeunes Inuit interprétant leur propre rôle devant la caméra et de les récompenser dans les festivals internationaux. Le film raconte leurs belles expéditions en traîneaux à chiens sur la banquise ou dans les montagnes. Durant deux mois environ, à la saison des glaces au printemps, les éducateurs et des chasseurs expérimentés emmènent les jeunes résidents de la Maison d'enfants pour leur

La maison héberge des jeunes victimes de maltraitance.



Séance de photos sur la banquise de l'orchestre de musique classique de la Maison d'enfants d'Uummannaq. Les jeunes donnent régulièrement des concerts pour la communauté ou lors de leurs voyages à l'étranger. Il s'agit d'une activité éducative et thérapeutique autant qu'une activité culturelle. JEAN-MICHEL HUCTIN

apprendre la vie au grand air frais, notamment la conduite d'attelage, la chasse aux mammifères marins, ou la pêche au trou. Ils séjournent dans des hameaux calmes ou dans des camps perdus au milieu de vastes étendues sauvages.

Vie collective bienveillante

Au cours de ces aventures en immersion dans la nature et dans une vie collective bienveillante, les jeunes apprennent à retrouver la joie de vivre, la fierté de leur héritage culturel, la confiance en eux et dans les adultes, le sentiment de valeur personnelle et de paix intérieure. Ces apprentissages par l'expérience les aident à surmonter les douleurs des traumatismes passés et à se construire une personnalité moins vulnérable à partir de modèles positifs de conduite. En parallèle à ces activités culturellement adaptées, la Maison d'enfants d'Uummannaq propose à ses résidents la pratique d'un instrument musical et le jeu en orchestre, dans l'objectif de donner des concerts. Partie intégrante de la thérapie et de l'éducation, les nombreux voyages à l'étranger leur permettent de découvrir d'autres réalités sociales et culturelles, de rencontrer d'autres jeunes et de partager avec tous les

publics leurs films et leurs talents musicaux. Une manière différente de développer la confiance en soi et la fierté collective de ces petits ambassadeurs culturels.

Promotion de la culture inuit

À la faveur de l'Année polaire internationale en 2007, les dirigeants de la Maison d'enfants ont créé l'Uummannaq Polar Institute : une initiative qui consiste à apporter encore plus de ressources artistiques, scientifiques et audiovisuelles, notamment grâce à l'intervention d'invités étrangers, pour stimuler la résilience de leurs petits protégés, mais aussi pour les jeunes de la ville et des villages de la baie d'Uummannaq. En même temps, ces jeunes participent à la promotion de leur culture inuite à l'international.

Ce sont donc des racines et des ailes, selon le fameux adage d'une parentalité réussie, que leur donnent leurs éducateurs, avec bien sûr l'amour dont ils ont manqué dans leur enfance et dont ils ont besoin pour se reconstruire positivement. Ces activités thérapeutiques et éducatives, qui rappellent l'attitude bienveillante des parents Inuit et le soutien communautaire d'autrefois, font preuve de bons résultats puisqu'une majorité de jeunes parvient à mener une vie satisfaisante. Même si cette réussite reste fragile du fait des conditions parfois difficiles dans lesquelles ils se retrouvent une fois adultes et autonomes. ●